

feuilles rouges, qui semblent me renvoyer, dans leur triste murmure le son de cette voix éteinte.

" Il nous parla d'un être divin qui avait brisé les chaînes de la mort, et sa parole de feu embrasait nos cœurs dans votre poitrine; il nous dit que par delà le tombeau il y avait une terre immense dorée par un soleil toujours renouvelé, et qu'habitent nos aïeux. Puissent-ils y vider à longs traits la coupe des douceurs! Là, rien ne meurt; là les yeux n'ont plus de larmes; là, on ignore les adieux déchirants. Il venait pour nous conduire dans cette terre bénie. Mais le bonheur l'appelait: il ne pouvait rester plus longtemps au milieu de nous. Nous le vîmes s'affaiblir peu à peu comme une fleur fétrie.—Comme le cerf altéré, il soupirait après les eaux rafraichissantes des régions célestes. Son oeil brillait comme un rayon de soleil; le temps avait respecté ses cheveux qu'entourait une brillante clarté; c'est pour quoi l'espérance agitait encore nos cœurs tremblants; mais maintenant le lac semble couvert d'un voile sombre, car l'été est venu et il ne l'a pas trouvé au milieu de nous. Nous nous assemblâmes autour de lui à l'heure où les gouttes de la rosée du matin perlent sur les branches des arbres. Sa voix, d'abord forte et vibrante, s'affaiblit doucement comme les soupirs et les gémissements d'une mer, qui frappent nos oreilles dans le lointain.

" Pendant ce temps le désert soulevait des masses de poussière et de sable, comme si l'esprit du vent eut pris des forces. Alors des mots confus s'agitèrent sur la langue du visage pâle; ses blanches paupières s'abaissaient et se relevaient convulsivement; sa tête retomba en arrière et un sombre nuage couvrit son front penché vers la tombe. Tu n'ignores pas, sans doute, comment sont terribles les dernières convulsions du mourant s'attachant à la vie comme le naufragé à la planche de salut. C'en est assez! Il tomba sur mon sein: l'ami qui nous aimait avait parcouru sa route; fatigué, il était arrivé au port où il doit se reposer de ses longs travaux. Nous l'enterrâmes près du lac aux eaux tranquilles. C'est là, quand le soleil allait disparaître et que la brise du soir rafraichissait les airs, c'est là qu'il avait coutume d'aller prier.

" Pour marquer le lieu où il repose, nous avons élevé cette croix, car sur cette croix, nous dit-il, son Sauveur était mort. Maintenant il a sûrement atteint, au-dessus des monts et des vagues, cette terre parsemée de fleurs, dont le gazon verdoyant ne cache aucun tombeau. Mais le glaive de la douleur transperce mon âme. Je pleure sur la brillante renommée de mon peuple; elle a fui les lieux où elle avait coutume de briller; le sentier qui mène aux rivages les plus propices est connu des hommes, et notre langue est tombée, oubliée; nous ne pouvons plus jeter sur le passé, qu'un regard de tristesse: notre gloire ne nous apparaît plus que comme ces songes brillants qu'on poursuit en vain au réveil."

Ainsi parla le vieux chef indien. Alors le voyageur, les yeux remplis de larmes, prit la parole et dit au vieillard: " Enfant du désert, ne perds pas le divin lambeau de l'espérance, quoique les heures illustres, éclatantes te semblent enfuies et que le sombre nuage de l'esclavage menace de s'appesantir sur ta nation; les secrets de Dieu sont inconnus aux

mortels. Cependant là où la moisson a été déposée, des fruits rougissants ne tarderont pas à se faire voir. Espère, espère toujours! Quand l'hiver a disparu les vertes feuilles ne naissent-elles pas soudain? Après les mois sombres et silencieux, quand au froid a succédé la chaleur, les fruits ne sortent-ils pas de leur enveloppe? Le chant des oiseaux ne réjouit-il pas la forêt? Lorsque les froides chaînes qui retenaient les fluves captifs se sont fondues sous les baisers du soleil, les eaux ne coulent-elles pas silencieuses entre leurs rives fleuries? Ne va pas croire que les paroles de vie qui ont été semées ici ne laisseront après elles aucune trace, comme un songe qui fuit, comme l'oiseau qui fend l'air, comme le vaisseau qui sillonne la mer. Les ténèbres qui enveloppent les montagnes aux sommets altiers seront bientôt dissipées et l'aurore d'un beau jour de printemps se lèvera encore sur ta race. Bientôt le désert, cette immense solitude, poussera des roses qui embaumeront les airs.

UN COUP D'ŒIL !

(A mon ami Alf. Perron, E. G. G.)

I

L'aube apparaît au ciel; alerte! laboureurs,
Fuyez d'un doux sommeil les trompeuses douceurs,
Car bientôt la mollesse, à vos pas attachée,
Jetterait son poison en votre âme énermée!
Fléchissez le genoux en présence de Dieu
Qui fait germer le grain, et briller le ciel bleu.
Ah! n'oubliez jamais, en quittant votre couche,
De le prier du cœur et pas de la bouche.
Prier est consolant: c'est un devoir sacré
Qui ne saurait jamais être assez révérend.
Ecoutez de l'oiseau la voix douce et tremblante:
Où! c'est Dieu qu'il bénit, c'est encore lui qu'il chante.
De l'aurore à la nuit, souvent du soir au jour
Au divin Créateur il redit son amour.